

Éduquer ou domestiquer ?

La nature est ainsi faite : nul n'aime obéir passivement.

Quand, tout enfant, je suivais mon âne, il m'arrivait de vouloir le faire passer là où, on ne sait pourquoi, il n'acceptait pas d'aller. Je le tirais... je le tirais... Et plus je le tirais, plus il tirait en sens inverse. Je lâchais le licol, je passais par derrière, et v'lan ! un bon coup de bâton !... L'âne démarrait, faisait quelques pas pour me laisser croire qu'il s'était rendu à mes raisons puis, brusquement, repartait au galop dans la direction qui l'attirait.

On dit l'âne têtu... le plus têtu est encore bien docile !

Essayez de pousser un chevreau dans un sentier ou dans un parc, il sent comme un danger, comme s'il était au bord d'un précipice. Plus vous poussez, plus il réagit pour s'opposer à vos efforts. Cela

fait partie de l'instinct de conservation et de défense des êtres animés.

L'homme ne fait pas exception. Il y a, certes, l'individu habitué au troupeau, plié à l'obéissance, domestiqué au point d'en avoir perdu cette réaction vitale qui est sa dignité.

Mais l'enfant est neuf encore. Il réagit comme le chevreau. S'il sent seulement que vous voulez l'orienter dans une certaine voie, son mouvement naturel est de foncer dans le sens opposé.

Si vos efforts sont visibles, obstinés, si vous le tirez ou le poussez, il s'opposera jusqu'à la violence.

Si vous parvenez à le contraindre, par la force ou par la ruse, il fera comme l'âne, il tournera bride à la première occasion.

«... tout commandement d'autorité entraîne une opposition comme automatique de celui qui les subit : il rougit, ou amorce un geste de résistance peut-être vite réprimé, ou bien il est troublé dans le déroulement de ses pensées et de ses sentiments.

Il en résulte que, par principe, tout commandement d'autorité est toujours une erreur.

On dira que l'enfant n'est pas suffisamment expérimenté et qu'il nous faut bien l'orienter et le pousser parfois là où il ne voudrait pas aller. L'erreur n'en subsiste pas moins. A nous de chercher une pédagogie dans laquelle l'enfant choisit au maximum la direction où il doit aller et où l'adulte commande le moins possible d'autorité.

C'est ce que s'efforce de faire notre pédagogie en donnant au maximum la parole à l'enfant, en lui laissant, individuellement et coopérativement, une initiative maximum dans le cadre de la communauté, en s'évertuant à l'entraîner plus qu'à le diriger. »

Invariant n° 4.

Extrait de « Les Invariants pédagogiques » in « Œuvres pédagogiques », C. Freinet. tome II. Page 391. Seuil 1994.

Pages de vie du journal de l'école de Vence
« Les pionniers », septembre-octobre 1998.

Le 3 septembre, nous nous retrouvons tous, parents et enfants, autour du petit déjeuner d'accueil, devant une tradition à l'école.

Bienvenue aux nouveaux élèves de l'école : Laure et Laura chez les Grands ; et Arnaud, Matthieu, Tadeo, Indiana, Aréni, Lisa, Grigory, Marion, Mark chez les Petits.



Quelques boignades, quelques repas au restaurant d'été pour prolonger les vacances, et au travail tout le monde : les responsabilités, les initiatives, les conférences, les textes libres, le plan de travail, le parrainage, les réunions de coopérative... ça roule !



« Les enfants dans le vieux chêne de l'école », dessin de Simon.

Votre premier mouvement, quand quelqu'un vous pousse, n'est-il pas de résister à la pression et d'essayer de la vaincre ?

Le vieux pédagogue, le philosophe obstiné savent peut-être tout cela. Mais ils objectent :

– Dans la vie on ne fait jamais ce qu'on veut... qu'ils apprennent d'abord à obéir !

Et ils ne se rendent pas compte que, ce faisant, ils sont aussi illogiques que le menuisier qui s'obstine à travailler son bois à contre fil, parce que c'est le bois qui doit se plier à la volonté de l'artisan, ou que le pâtre qui serait fier d'avoir habitué ses chevreux à pénétrer passivement dans le parc sombre où le boucher viendra les choisir. »

C. Freinet. « Les Dits de Mathieu » in « Œuvres pédagogiques » tome II. Page 156. Seuil 1994.

Montage de Janou et Edmond Lèmery